

appelé Djébel-Mouçr, comme la montagné elle-même ; au nord-ouest par trois ou quatre escarpements, nommés collectivement Ras-Soufsaféh du nom du plus haut d'entr'eux qui a *six mille huit cents pieds* au-dessus du niveau de la mer. De tous les côtés, à l'exception du sud-est, la pente est très-rapide. Le Sinaï est entouré de toutes parts par des vallées. Au nord-ouest du Ras-Soufsaféh se déploie la large plaine d'er-Rahah, formée par l'ouadi de ce nom ; elle commence à environ deux milles du pied de la montagne, et vient, par une pente douce, se confondre avec les deux vallées voisines de el-Ledja et de ed-D'ir. Elle est partout couverte d'herbages ; de tous ses points, on voit distinctement le pic du Ras.

La plaine d'er-Rahah forme ainsi un excellent théâtre, placé vis-à-vis du Ras-Soufsaféh, qui est de partout visible : elle était plus que suffisante pour permettre à toute l'armée d'Israël de manœuvrer et de se mouvoir en liberté. Dans les vallées, à près de trois milles à la ronde, l'espace était aussi ample-ment suffisant pour que toute la multitude d'Israël pût y camper à l'aise ; de leurs tentes mêmes, la plupart pouvaient jouir de la vue du Ras. Les chaînes granitiques qui l'entourent lui donnent, de plus, des propriétés acoustiques remarquables.

Un voyageur français qui a visité les lieux depuis l'expédition anglaise, M. Lenoir, décrit le Ras-Soufsaféh dans les termes suivants :

“ Le sommet du Sinaï forme un plateau presque uni, dont un des versants est à pic du haut jusqu'en bas de la montagne, dans la direction de Thor.